

LA QUOTIDIENNE, 2 février 1833, pp. 1–2.

A voir la foule qui se presse aux portes de l'Opéra-Comique, les jours où l'affiche annonce *le Pré aux Clercs*, on se croirait transporté au beau temps d'Elleviou, de Martin, de Ponchard. Nous avons encore un Martin, il est vrai, mais, *quantum mutatus ab illo!* Encore un Ponchard aussi: *quantum mutatus ab illo!* Notez bien que je ne parle que du beau temps de ces messieurs; aujourd'hui, ombres errantes de cet ancien et brillant théâtre de Feydeau, que je regrette comme je regretterais une ruine, et qui a eu le sort de ces cimetières dévastés où la foule passe indifférente et affairée sans que nul écho harmonieux réponde au bruit de ses pas.

Ne pouvant reposer en paix dans ce séjour d'où la main des architectes-démolisseurs l'a chassée, cette autre ombre vénérable, celle de l'Opéra-Comique, est allée se réfugier pendant quelques instants dans le mausolée Ventadour; mais le luxe et les vastes proportions de ce monument ne lui convenant guère, elle est enfin venue chercher un asile dans la petite et lugubre salle des Nouveautés, à deux pas de cet emplacement où furent sa gloire et son tombeau, et où l'on ne se souvient, hélas! ni de l'une ni de l'autre.

C'est là maintenant que gît le cadavre, soumis à l'inspection de tous nos compositeurs d'ariettes et de couplets qui tour à tour essayent sur le trépassé les effets du galvanisme musical. Un ingénieux docteur, dont le nom m'échappe en ce moment, avoir trouvé le moyen de ressusciter les grenouilles mortes. O bienheureux docteur! *Sit tibi terra levis!* que la terre vous soit légère pour avoir rendu un si signalé service à l'humanité! Mais vous ne deviez pas mourir sans avoir laissé le secret de votre art à vos confrères de l'Opéra-Comique, administrateurs, acteurs, musiciens? Je dis *vos confrères*, grand docteur! pardon! mais tous veulent ici être médecins.

Pour moi, je sais bien que si j'avais eu l'honneur d'être musicien, acteur ou administrateur de l'Opéra-Comique, *sentant sa fin* prochaine, et connaissant l'existence du docteur Galli (le nom me revient maintenant), je serais allé autour du monde, s'il eût fallu, pour le supplier, au nom de l'humanité *dilettante*, de me dire si un remède capable de rendre la vie à une grenouille morte, pouvait être propre à ressusciter un théâtre défunt, et dans ce cas, eussé-je dû trouver le médecin au lit de la mort, j'aurais tant dit, tant fait, qu'il m'eût communiqué sa merveilleuse recette avant d'exhaler son dernier soupir:

Blaise voyant à l'agonie
Lucas qui lui devait cent francs,
Lui dit: — Toute honte bannie,
Ça, payez-moi vite, il est temps!
— Laissez-moi mourir à mon aise,
Répondit faiblement Lucas.
— Oh! parbleu; tu ne mourras pas
Que tu ne m'ais payé, dit Blaise.

J'aurais dit comme Blaise.

Quoi qu'il en soit, le docteur est mort. Les grenouilles mourront sans l'espoir de revenir à la vie, et probablement l'Opéra-Comique aussi. Il faut espérer qu'après bien des expériences qui ont prouvé combien il est inutile de tenter la *résurrection* de ce genre lyrique, on cherchera un peu plus les moyens qui seuls peuvent opérer sa *régénération*.

A parler sérieusement, et pour en venir à la partition du *Pré aux Clercs*, il est bien vrai de dire que c'est aux derniers ouvrages d'Hérold que l'Opéra-Comique est redevable d'avoir jeté quelques lueurs passagères dans l'existence artificielle et misérable qu'il traîne depuis quelques années.

Il y avait chez ce compositeur, autant de foi et de conviction dans son art qu'il peut en exister dans ce siècle où l'on ne croit plus à rien, où la plupart des artistes en professant leur art pensent exercer un métier. Il y avait chez lui le sentiment d'une amélioration progressive et d'un développement constant. Loin de penser, comme tant d'autres, qu'un artiste a assez fait, lorsqu'il a établi sa réputation, et, par ce moyen, fixé sa fortune et son existence, il croyait encore que sa mission devait durer autant que sa carrière, et que s'il arrivait un point où l'on avait assez travaillé pour soi, il restait beaucoup à faire pour l'art.

Cette tendance dans le talent d'Hérold, l'auteur de cet article l'a signalée à l'apparition de son opéra si remarquable de *Zampa*. Les formes resserrées, étriquées et mesquines de la comédie à Ariettes avaient fait place, dans cet ouvrage, à une large disposition dramatique, à de grands effets d'instrumentation et de scène, à tel point qu'il eût suffi de substituer le récitatif au dialogue parlé, pour rendre cet opéra digne de notre premier théâtre lyrique. Le sujet du *Pré aux Clercs* est moins riche, en situations fortes et en couleur fantastique, et, par cela même prête moins à l'imagination. Mais pour avoir fait *une folie* après *Stratonice*, pour avoir composé *Mathilde di Shabran* après *Otello* et *Mosé* [*Mosè in Egitto*], Méhul et Rossini n'en sont pas moins restés Méhul et Rossini. Et même, autant que j'en puis juger par la comparaison d'un souvenir éloigné avec mon impression actuelle, je pense que le *Pré aux Clercs* peut, sous le rapport de la perfection de l'ensemble, être mis au dessus de *Zampa*. Il renferme moins d'alliage, je veux dire, de ces amplifications musicales qui ne sont de personne en particulier et qui appartiennent à tout le monde, et auxquelles le compositeur a recours lorsque la source de ses idées vient à tarir. Il est temps d'en finir avec ce remplissage, ce placage, ces pièces rapportées, que Rossini a si libéralement mis à la portée de tous ses apprentis et de ses travailleurs en son œuvre.

Or, dans le *Pré aux Clercs*, plus encore que dans *Zampa*, lorsqu'il imite Rossini, Hérold sait encore conserver son individualité et ne se laisse pas effacer sous le masque du maître, comme ont fait tant de stupides imitateurs. Ce qu'il prend, il ne le vole pas, il se l'approprie légitimement, il le fait sien. On peut en juger par l'ouverture qui renferme une cabalette, mais dont les cors et les trombones frappent l'accord plaqué, ce qui est d'un effet neuf. Vient ensuite un motif travaillé avec art par les violons et les basses, ce qui sort encore des habitudes rossiniennes.

Parmi les chœurs et les morceaux d'ensemble du *Pré aux Clercs*, il y a peu de morceaux faibles, et beaucoup de très remarquables. L'introduction est pleine d'originalité, le duo entre Giraud et Nicette, le finale du premier acte, le beau trio du second, le chœur suivant, les couplets chantés par M^{me} Casimir, le chœur des buveurs du troisième acte sont écrits avec verve et talent. De la grâce, de la vigueur, une instrumentation piquante, des intentions adroites et pleines de finesse, la couleur locale, l'emploi fait avec discernement du style sévère et des formes gothiques, telles sont les qualités qui brillent dans ce nouvel ouvrage d'Hérold. Un de mes collaborateurs s'est chargé de faire connaître le sujet de la pièce, son mérite littéraire, le jeu des acteurs; il m'a laissé peu de choses à dire à ce sujet. J'ai dû me renfermer dans un examen purement musical. Toutefois, je ne puis entrer dans des détails, à l'étude desquels on ne peut se livrer qu'avec la partition sous les yeux. Mais quelques considérations générales sur la musique du *Pré aux Clercs* suffisent pour indiquer quelle a été la direction du talent d'Hérold.

Cette direction, Hérold n'a cessé de la suivre dans *les Rosières*, *la Clochette*, *Marie*, *Zampa*, qui, avec d'autres ouvrages moins marquans, ont signalé les pas qu'il a faits dans une carrière trop tôt fermée. Nul doute qu'il ne fût allé plus loin encore et qu'il n'eût fini par se débarrasser tout à fait de ces habitudes d'emprunt qu'un génie éminent impose toujours aux talens les plus originaux à l'époque de la fascination. Encore quelques années, et nous aurions sans doute vu Hérold plus fort, parce qu'il aurait été plus loin, plus complet parce qu'il aurait été plus un. *Mais son pied s'est arrêté là.*

Depuis long-temps nous disons: C'en est fait de l'Opéra-Comique! Il est mort! Hérold lui a jeté son dernier souffle, sa dernière inspiration, et il a rappelé l'Opéra-Comique à la vie, à une vie momentanée du moins. Et Hérold! Il n'est plus!.....

L'exécution du *Pré aux Clercs* est très convenable. Les chœurs et l'orchestre font bien leur devoir. C'était hier la rentrée de M^{me} Casimir. Un ou // 2 // deux sifflets se sont fait entendre, mais ils ont servi au triomphe de la cantatrice, les acclamations prolongées de la salle entière l'ont vengée à plusieurs reprises. On doit féliciter M^{me} Casimir sur la manière dont elle chante ses couplets. Elle les dit sans ornemens, sans roulades; avec cette expression et ce sentiment qui leur conviennent; et dont M^{me} Devrient nous a donné l'exemple dans *Fidelio*. C'est un grand mérite dans une cantatrice comme M^{me} Casimir, accoutumée aux succès d'exécution. M^{me} Ponchard et M^{lle} Eliza Massy secondent très bien M^{me} Casimir. M^{lle} Massy a la voix nette, juste, de plus, elle a de l'assurance et de la tenue, mais elle doit s'attacher à donner plus de plénitude à ses sons.

LA QUOTIDIENNE, 2 février 1833, pp. 1-2.

Journal Title: LA QUOTIDIENNE
Journal Subtitle: None
Day of Week: samedi
Calendar Date: 2 FÉVRIER 1833
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: 33
Pagination: 1 à 2
Title of Article: MUSIQUE.
Subtitle of Article: LE PRÉ AUX CLERCS. — *Partie musicale.*
Signature: J. D'O.....
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page feuilleton
Cross-reference: None